

## ■ AFRIQUE DU SUD :

# VOYAGE EN DOUCE

Le 16 juin 1976, à Soweto, l'armée sud-africaine ouvrait le feu sur une manifestation de lycéens. Des dizaines et des dizaines d'entre eux furent tués. Ce massacre et les manifestations de protestations, en Afrique du Sud et dans le monde entier, qui le suivirent marquèrent le début d'une nouvelle vague anti-apartheid. Douze ans après, un groupe de jeunes Français s'est rendu en Afrique du Sud, à l'initiative de Frères des

Hommes. Ils allaient, sur place, mesurer la réalité sud-africaine. Partis en touristes pour éviter les problèmes avec les autorités, ils se sont très vite heurtés au réel. Leur vision de l'Afrique du Sud est celle de leurs rencontres, limitées par la clandestinité imposée aux organisations anti-apartheid. Nelly et Michel nous ramènent un carnet de notes plutôt qu'un reportage, des impressions plutôt qu'une analyse.



Sylvie, une Vosgienne à Soweto.

**Différences :** Votre arrivée à Johannesburg ?

**Nelly :** Dès Athènes, il y avait des Sud-Africains : un couple blanc se moquait des Indiens. C'était déjà l'Afrique du Sud. Les Indiens sont passés devant et dans leurs réactions, il y avait déjà toute l'hypocrisie sud-africaine...

**Michel :** J'ai tout de suite perçu la façade d'honorabilité que veut se donner l'Afrique du Sud. Ça ressemble aux villes américaines, beaucoup de Noirs dans la journée, la nouvelle middle-class noire, mais qui reste très minoritaire : la façade.

Le deuxième soir, nous étions chez un religieux pour la veillée pascale, à Soweto. On a dîné dans les familles, dont

certaines avaient connu la répression.

**Différences :** Le contact de jeunes Blancs avec le ghetto, c'était difficile ?

**Michel :** Non, c'était formidable. Ils m'ont dit : « Ta présence est une victoire. » Ils étaient très heureux, les larmes aux yeux, une chaleur et un accueil incroyables. Ils veulent tout savoir de nous... Je n'ai pas rencontré de racisme renversé.

**Différences :** La répression, les descentes de police, les contrôles sont-ils toujours aussi durs ?

**Nelly :** On nous a dit que la situation n'avait jamais été aussi dure. Dans certaines écoles de Soweto, la police vient toute

les deux heures. En 1984, elle encerclait carrément l'école. On sent les autorités blanches constamment, même si elles n'y sont pas. Les limites de ce voyage, c'est que les gens rencontrés ne disent pas : « On est engagé là ». C'est impossible.

**Michel :** La chasse aux militants continue...

**Différence :** Vous arrivez quelques semaines seulement après l'interdiction des dix-sept organisations anti-apartheid ?

**Michel :** Oui et les gens du Black Shash de Port Elisabeth étaient pessimistes. Ils se demandaient comment les liaisons entre les organisations allaient pouvoir se faire : des années de travail à refaire.

**Nelly :** Tout ce travail, nous ne pouvions pas le sentir. Autre chose, beaucoup de gens nous ont parlé de « bain de sang » à venir. Ils appellent les Occidentaux à intervenir et sans cela, j'ai peur que ce bain de sang ne soit porter au passif de la communauté internationale. On nous a dit : « Si vous voulez changer les choses ici, il faut frapper au porte-monnaie. »

**Différences :** Cette répression donne-t-elle l'impression d'être efficace ?

**Michel :** Ils sont tous très pessimistes, mais cela durcit aussi les opposants. Ce qui qui effraie, en retour, c'est l'impression que tout est si bien ficelé.

**Nelly :** Les bannissements ont porté un coup très dur, mais le militantisme continue, le combat continue. Je crois que c'est une phase, mais la situation m'apparaît mille fois plus compliquée qu'avant de partir. A signaler les déportations : on vire des gens en masse de leur territoire ancestral. On les entasse dans des baraques par dizaines de milliers. Certains restent sous tentes parfois des années.

**Différences :** Et les Blancs sud-africains ?

**Michel :** Une anecdote : à la fin du voyage nous sommes tombés en panne et un afrikaner nous a invité chez lui. Revolver dans la boîte à gants, une affiche de l'auto-défense dans le garage... Son discours, un raciste primaire : « Les Noirs sont des primitifs qui ne savent que boire, dormir et manger. »

**Nelly :** A chaque contact, on sent très fort la volonté des Blancs d'être très gentils, ouverts pour expliquer ensuite leur Afrique du Sud. Ce sont les Blancs paternalistes : dans une ferme, on nous a fait visiter, la bonne a servi le café et l'on nous a présenté l'homme (noir) qui s'occupait du bétail. La femme soulignait : « Ils sont intelligents ces Noirs, un jour ils progresseront mais pour l'instant... », sans penser une seconde que nous pouvions parler directement à cet homme.

**Différences :** Il y a les autres, ceux qui sont contre l'apartheid ?

**Michel :** J'ai rencontré une famille qui soutenait Botha, les enfants nous ont dit qu'ils souffraient de la situation. La fille votait Botha, par peur de l'avenir. Son ami était au contraire très militant, affirmant que, en cas de *clash*, il combattrait au côté des Noirs... On se rend compte que la vie quotidienne des Blancs non « purs et durs » est bloquée, sans avenir. Les Noirs, eux, apparaissent, en voie de libération, dynamiques.

**Différences :** Des rencontres marquantes... ?

**Michel :** Winnie Mandela, impressionnante. C'était juste avant le départ. Elle va droit au fait. Elle n'a pas voulu rouvrir les blessures en parlant de Nelson Mandela et considère que le combat des jeunes, contre l'apartheid, c'est le plus important. Elle nous a décrit ce système : raciste et fasciste. Elle nous a presque fait un cours d'éducation civique sur le vote.

**Nelly :** On lui a demandé si l'ANC était toujours *up to date*. « Il n'y a pas un mot à changer », a-t-elle répondu. □

Propos recueillis par  
FRANCK TÉRUEL

## ■ VOYAGES EN AFRIQUE DU SUD : LISTE NOIRE

Le centre anti-apartheid de l'ONU publie chaque année un rapport où figurent les sportifs ayant eu des liens avec l'Afrique du Sud. En France, la publication de ce rapport ne fait généralement pas trop de vagues. Il en va autrement dans d'autres pays où les autorités sportives boycottent systématiquement les sportifs qui s'y retrouvent. C'est le cas des pays scandinaves. D'une façon générale, note le rapport, la pression anti-apartheid est déjà suffisante pour que le niveau des athlètes et sportifs se rendant en Afrique du Sud soit de qualité médiocre : peu de champions de très haut niveau parmi ceux qui se compromettent avec l'apartheid.

La liste des Français qui ont rompu les consignes de boycott est cependant assez longue : une centaine de noms.



L'équipe de France de rugby en RSA.

get, Tulasne et Leconte, mais aussi tous les pilotes de F1 (aujourd'hui repentants pour la plupart) et de moto. Les rugbymen français figurent en bonne place, emmenés par leur président Ferrasse et suivis de quelques golfeurs.

Une liste qui désigne d'autres responsables : les dirigeants sportifs de quelques fédérations (rugby, auto et moto) qui persistent à organiser des tournées ou des compétitions dans un pays où la majorité noire n'a même pas accès aux stades.

## ■ UN FRANÇAIS EN APARTHEID

« J'ai aidé, en Afrique du Sud, ceux qui combattent l'apartheid ; et j'ai écrit ces lignes pour dire combien cela me fut naturel. J'ai servi de courrier, transmis des messages, transporté des armes ; et aucun de ces actes ne m'a paru exceptionnel. Je voudrais croire que la plupart des Français de ma génération, placés dans la même situation, auraient fait de même. »

En sept lignes, les sept premières de son livre, Pierre-André Albertini résume tout ce qu'il a vécu en Afrique du Sud. La reconnaissance d'une situation inacceptable, l'engagement aux côtés de ceux qui luttent. Le reste (la prison, les coups, l'expulsion) en découlait. C'est simple et clair comme l'auteur, un jeune Français comme les autres et dont les lecteurs de *Différences* avaient déjà pu mesurer la modestie dans l'interview qu'il nous accordait à son retour.

Pas de révélations, ni de spectaculaires explications dans ce livre dont la portée est plus large et plus profonde. Au fil des pages, Pierre-André Albertini nous fait rencontrer ses amis, partager ses découvertes.

C'est l'apartheid au quotidien qu'il nous montre, celui qui humilie chaque jour, celui dont on parle peu. La résistance du peuple sud-africain, nous la découvrons faite de milliers de petits gestes, de petites rebellions, d'immense dignité. Les townships, bien sûr, mais aussi le campus de Fort-Hare où la grève étudiante quasi permanente prend des allures de guérilla tactique, s'ar-

darité entre « politiques », le procès, complètent le portrait de cette Afrique blanche paranoïaque et crispée mais si dangereuse. Un livre écrit avec retenue, presque clinique et pourtant plein de la chaleur d'un peuple. Un livre urgent, précis. Un coup de point à l'apartheid donné par un jeune Français qui racheta par son comportement bien des compromissions de nos gouvernants. □

R.F.

Un français en apartheid, de Pierre-André Albertini, éd. Gallimard.



Pierre-André Albertini

## ■ TOUJOURS

Les Six de Sharpeville sont encore en sursis que le pouvoir sud-africain continue de condamner à la potence ses opposants les plus résolus. Deux membres de l'ANC, revendiquant le statut de combattant viennent ainsi d'être condamnés neuf fois à la peine de mort : la haine poussée au grotesque.

Autre procès en cours, au Cap, ou quinze Noirs de 19 à 29 ans sont accusés d'être membres de l'ANC et risquent, eux aussi, la pendaison. □

## REVUES

■ **Croissance des jeunes nations** de mai présente les femmes de Santiago, les exclus de Réfice et René Dumont de retour d'Egypte. Egalement au sommaire, un dossier de huit pages : Un milliard de sans-abri. (162, bd Malsherbes, 75859 Paris Cedex 17, 26 F).

■ **Expressions**, le journal de la FASTI propose un dossier sur la nouvelle citoyenneté (7, square Vitruve, 75020 Paris).

■ **L'ethnocide des Kanaks** fait la Une de **Bwenando**, le premier journal de Kanaky, qui révèle comment des milliers de livres et documents sur la culture Kanake ont été jetés et brûlés par les autorités locales (BP 1671 Nouméa).

■ Le livre et l'émigration, édité par **Hommes et Migrations** (mai 88) aborde tous les aspects de la question. Avec une bibliographie en fin de texte et un deuxième volume à paraître en juin (40, rue de la Duée, 75020 Paris, 25 F).

■ Six pages avec Johnny Clegg - le Zoulou blanc - dans **Paroles et musiques** de mai. Clegg, antiraciste convaincu et star de la musique, nous fait découvrir la culture zouloue (à nous d'aller plus loin). Il est aussi témoin. (En kiosque, 20 F).

■ **Virages** est une revue belge et bonne. Le n° 13 vient de sortir avec un dossier sur la crise et quelques pages sur les fondamentalistes religieux américains. Dix autres pages sont consacrées aux réfugiés dans le monde (18, rue de la Sablonnière, 1000 Bruxelles).

■ **France-URSS** d'avril nous est parvenu très en retard. Dommage, mais les petits fûtés qui pourront se le procurer y trouveront une douzaine de pages sur la crise arménienne : Les raisons de la colère (61, rue Boissière, 75116 Paris, 13,50 F).